

Introduction générale

Marie-Christine Fourny, Stéphane Gal

▶ **To cite this version:**

Marie-Christine Fourny, Stéphane Gal. Introduction générale. Marie-Christine Fourny; Stéphane Gal. Montagne et liminalité. Les manifestations alpines de l'entre-deux. XVIe-XXIe siècles, Presses Universitaires de Grenoble; UGA éditions, 2018, Montagne et Innovation, 978-2-7061-4218-5. halshs-01910191

HAL Id: halshs-01910191
https://shs.hal.science/halshs-01910191

Submitted on 31 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION GENERALE

In :

MONTAGNE ET LIMINALITÉ. Les manifestations alpines de l'entre-deux XVIe-XXIe siècles, Sous la direction de Marie-Christine Fourny et Stephane Gal, Presses Universitaires de Grenoble, UGA éditions, Collection : Montagne et Innovation - Septembre 2018, pp 7-17

Résumé du chapitre introductif

La montagne, un espace liminal ? Pourquoi et comment penser sous ce prisme des régions et des massifs plus généralement abordés comme des ensembles homogènes, avec des caractères propres bien identifiables ? La réalité montagnarde apparaît incontestable, même lorsqu'elle se dérobe à la connaissance (Debarbieux, 1989). L'espace-temps extraordinaire que les anthropologues qualifient de liminal renvoie à l'inverse à l'incertitude, au changement et à l'a-normalité. Du latin *limen*, qui signifie le seuil, il caractérise une position qui relève à la fois du passage, de l'ouverture sur l'inconnu, de l'absence ou du changement d'identité. Assez inhabituelle pour dire la montagne, la liminalité permet toutefois un regard nouveau et décalé. Elle interroge la limite et la transition, pose également la question centrale de la transformation et donc de l'innovation, qu'elle considère dans l'espace et le temps : que se passe-t-il pendant la traversée, lors du franchissement des frontières ? Comment se redéfinissent les identités, ou se reconstruisent les normes, par et dans le passage ? La liminalité amène à aborder la montagne comme une relation, et l'aborde tout à la fois dans ce qui est relié -hommes, pays, symboles-, dans l'expérience du passage, et dans ses effets.

Cette transversalité en fait un concept « voyageur » dont l'approche croise nécessairement les disciplines, Nous nous en sommes saisis dans une équipe composée de géographes, historiens, anglicistes et anthropologues, dans le cadre de travaux de recherches entrepris au sein du Labex ITEM (Innovation et Territoires de Montagne). Nos objets étaient alors des objets relationnels, qui ne pouvaient être saisis que de manière relative, dans un rapport à d'autres objets : la frontière, la pente, la montagne urbanisée, la transition, entre autres. La liminalité a offert un cadre conceptuel commun et ce faisant, a poussé chacun à dépasser aussi les limites de son approche disciplinaire. Il en résulte cet ouvrage qui derrière la diversité des entrées, des méthodes et des analyses, décline les formes de cette figure commune du passage. Il rend compte ainsi d'une montagne-lien, d'une montagne-porte, que l'on peut rompre ou ouvrir, fermer aussi, loin des représentations de la montagne immobile, barrière ou frontière.

La construction de la liminalité par l'anthropologie : entre-deux, altérité et normes

On doit à Arnold Van Gennep (1909) l'invention du concept de liminalité (qui se dit aussi liminarité). Comme nombre de travaux en anthropologie de l'époque, il se donne pour objet d'études les rites des sociétés primitives. Considérant cependant que ceux-ci ont toujours été étudiés en regard de l'événement particulier dans lesquels ils se situent (naissance, mariage, mort), et non pas analysés dans leur similitude, il va chercher à en donner une perspective globale. Cette position le conduit à établir un schéma général des rituels qui organisent le

changement de statut social (tels que d'enfant à adulte, ou d'étranger à indigène) et à les constituer en une catégorie générale des « rites de passage ». Van Gennep montre que ce changement de statut s'effectue en trois phases. La première est celle de la séparation avec le groupe social initial et se marque par des rites de « désagrégation ». La suivante correspond à une phase d'incertitude, et représente une situation transitoire, imprécise, sans cadre défini, et de fait parfois dangereuse. Le changement s'achève par une dernière phase d'agrégation, que manifestent des rites d'arrivée ou d'appartenance. Dans cette progression du passage d'un groupe à un autre, la phase intermédiaire correspond à la situation liminale, les deux autres étant respectivement qualifiées de *préliminale* et *postliminale*.

Cette décomposition a l'intérêt d'examiner le changement de statut social comme un passage inscrit dans une temporalité propre. Il caractérise un état intermédiaire entre deux positions stables, intégrées et normées, mais qui se traduit quant à lui par l'absence d'identité. La liminalité de ce fait se définit par la négative : ni enfant ni adulte, ni homme ni femme, ni nomade ni sédentaire, ni mer, ni terre… Elle constitue un entre-deux, mais un entre-deux temporaire, où s'effectue le passage d'une identité connue à une autre.

Les anthropologues ont donné une importance particulières aux rites qui accompagnent le début et la fin ce cette situation liminale : rites de mariage, de baptême, rites de bienvenue, entre autres. Ils ont une valeur symbolique d'intégration : après l'incertitude produite par la transformation de l'identité, l'appartenance est à nouveau établie, l'unité du groupe est reconstituée (Turner, 1990). Ces événements sociaux exposent publiquement le changement de statut : le rite permet de rendre visible une nouvelle appartenance. La liminalité, du point de vue des anthropologues, a aussi des espaces spécifiques. Certains lieux marquent de manière concrète le changement : l'entrée d'un village, les ouvertures, les seuils, les frontières, et peuvent prendre alors une valeur symbolique dans les rituels. Ils n'ont pas nécessairement une fonction de passage. L'« espace liminal » se présente plutôt comme un espace symboliquement « hors » de la communauté. Il accueille les individus qui sont en situation intermédiaire et donc dans une situation de « marge » sociétale, au sens premier du terme. L'espace liminal est ainsi un espace qui est utilisé pour réaliser un changement de statut. Il traduit, symboliquement ou matériellement, un passage entre deux catégories d'appartenance, ou entre deux normes Il représente de ce fait l'incertitude, la marge ou l'inconnu, donnant à ses limites -l'entrée ou la sortie- une valeur particulière que l'on retrouve dans certains rites.

…

L'ouvrage s'organise en trois grands axes : une liminalité éprouvée et racontée, une liminalité vécue et construite, enfin une liminalité abordée dans sa matérialité. Le premier renvoie à l'expérience et aux représentations, que ce soit dans des formes religieuses (Bourdon) ou celles plus triviales des mobilités périurbaines (Fourny). Ces manières d'éprouver la liminalité sont là rendues visibles dans les discours des habitants, dans les textes sacrés ou profanes de l'aménagement (Jacob), voire dans la langue elle-même comme le révèle l'analyse linguistique de Samia Ounoughi. La morphologie de la montagne apparaît là comme un élément commun et structurant. L'ascension d'un sommet, la pente, la verticalité, le franchissement d'un col mettent en jeu une dimension corporelle. Ils déterminent également un rapport particulier entre individus, en suscitant une séparation avec la société autant pour l'ermite que pour le Vallorcin coupé de la nation française. Le deuxième axe renvoie à la liminalité mise en actes, produite dans des contextes politiques particuliers. Il en révèle la dimension proprement territoriale. Dans le val de

Suse, elle spécifie l'identité, avec un refus de la dépendance et de la banalisation, la diffusion de valeurs locales (Soubirou) qui favorisent un positionnement alternatif (Landel et Koop). Dans les Escartons du Briançonnais, la construction de la liminalité est d'ordre institutionnel (de Franco) mais aussi finalement fragile, lorsque les stratégies et les logiques d'Etat-nation n'acceptent plus l'autonomie ou l'incertitude des appartenances. Comme dans les Escartons, le val d'Aoste (Celi) s'est défini comme un lieu carrefour, aux limites fluctuantes, mais qui a réussi à s'instituer en territoire. Ces différents chapitres, bien qu'analysant des régions et des époques différentes, montrent une construction sur le temps long. Elle fait apparaitre des trajectoires liminales, de la région de passage à la région autonome, de l'autonomie à l'intégration (de Franco) ou au risque de banalisation (Celi), de la marginalité à l'innovation (Koop et Landel) ou l'alternative (Soubirou). La liminalité semble ainsi constituer un sentier de dépendance, produisant des évolutions et des cultures originales. Le troisième acte ouvre sur des dispositifs matériels qui révèlent l'originalité de la liminalité dans les espaces de montagne. Le passage des Alpes revêt en effet une importance stratégique dans les conflits et les conquêtes militaires, mais c'est à l'échelle micro et dans le relief que se trouvent les leviers de l'ouverture ou la fermeture. Barricades militaires (Gal) ou barrières sanitaires (Pépy) utilisent les accès naturels les plus aisés, fermant la circulation aux étrangers, tout en laissant aux locaux les possibilités de transgression que leur offre leur connaissance du territoire (Pépy). Selon le contexte géopolitique, ces sites ressources deviennent des obstacles. Les routes napoléoniennes tentent d'abaisser les Alpes (Lignereux) alors que le libre-échange au sein de l'Europe veut s'en affranchir au travers de tunnels et de couloirs minimisant les effets de relief (Sutton). Ces dispositifs d'effacement cependant recomposent des liminalités sous d'autres formes et à d'autres échelles, telles celle du corridor (Sutton).

De l'individu à l'aménagement, de l'expérience à l'équipement, ces trois parties nous conduisent ainsi des divers usages et expressions de la liminalité à son contournement, voire à sa négation, ou à sa redéfinition. On pourra y voir que toute liminalité, et en particulier en montagne, peut être accentuée ou atténuée en fonction de l'intervention humaine, que celle-ci soit dans le registre de ses représentations ou dans celui de ses réalisations. Entre la liminalité accentuée et la liminalité atténuée se décline un vaste spectre qui donne de la montagne l'image et l'expérience d'un espace-temps complexe et en constante évolution.